

Texte grec établi et traduit par Marwan Rashed, REG tome 121 (2008/2), 443-468.

1	᾿Ωδε δ' ἀναπνεῖ πάντα καὶ ἐκπνεῖ· πᾶσι λίφαιμοι ¹ σαρκῶν σύριγγες πύματον κατὰ σῶμα τέτανται, καὶ σφιν ἐπὶ στομίοις πυκιναις τέτρηνται ἄλοξιν ² ῤῖνων ³ ἔσχατα τέθρα ⁴ διαμπερές, ὥστε φόνον μὲν 5 κεύθειν, αἰθέρι δ' εὐπορίην διόδοισι τετμηῆσθαι. Ἐνθεν ἔπειθ' ὀπότεν μὲν ἀπαίξει ⁵ τέρεν αἷμα, αἰθὴρ παφλάζων καταίσσειται ⁶ οἴδματι μάργωι, εὔτε δ' ἀναθρώισκηι, πάλιν ἐκπνέει, ὥσπερ ὅταν παῖς κλεψύδρη ⁷ παίζουσα ⁸ δι' εὐπετέος ⁹ χαλκοῖο – 10 εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ' εὐειδεῖ χερὶ θεῖσα εἰς ὕδατος βάπτησι τέρεν δέμας ἀργυφέοιο, οὐδεῖς ¹⁰ ἄγγοσδ' ¹¹ ὄμβρος ἐσέρχεται, ἀλλὰ μιν εἴργει ἀέρος ὄγκος ἔσωθε πεσὼν ἐπὶ τρήματα πυκνά, εἰσόκ' ἀποστεγάσῃ πυκινὸν ῥόον· αὐτὰρ ἔπειτα	C'est ainsi que tous les êtres inspirent et expirent : pour tous, d'exsangues Vaisseaux de chair, tout au long de la partie la plus basse du corps, s'étendent, Et pour ceux-ci, aux embouchures, de trous serrés ont été perforées Les dernières extrémités des narines, de part en part, en sorte que le sang Fût tenu couvert, mais que pour l'éther, un chemin aisé, à l'aide de passages, fût taillé. Quand de là, ensuite, le sang fluide se retire d'un bond, L'éther bouillonnant se rue vers le bas, en un tourbillon furieux ; Mais quand il s'élançe vers le haut, ils expirent à nouveau, comme lorsqu'une enfant Jouant à la clepsydre à travers un bronze maniable, Tantôt, après avoir coiffée l'embouchure du tuyau de sa belle main Le plonge dans le corps fluide de l'eau argentée, Pas même une goutte ne pénètre à l'intérieur du vase, car l'en empêche La masse de l'air qui bute de l'intérieur sur les perforations serrées Jusqu'à ce qu'elle laisse aller le flot dense ; mais ensuite,
---	--	---

¹ λίφαιμοι plerique *en manque de sang* : δίαμοι M (fortasse Z) *inondé de sang* : λείφαιμοι Michael

² ἄλοξιν LSXZ *sillons* : δόναξι M *roseaux*

³ flexion de ῤῖς *nez* ou *narines* ou de ῤῖνός *peau* (Aristote emploie μυκτήρ pour *narine* De Resp. 473a17, etc., Part. An. 657a10 etc.)

⁴ τέθρα L *extrémité, terme* : τέθρα PSXZ (*serait un hapax*)

⁵ ἀπαίξει LX : ἐπαίξει PS : ἐπάξει MZ¹ : ἐπάξει I : ἀπαίξει Stephanus, Sturz, Scina

⁶ καταίσσειται L : καταβήσεται : MZPSX, Sylburg, Sturz *descendre* : κατανίσσειται : Karsten, Mullach *descendre*

⁷ κλεψύδρη Karsten, Diels, Ross, Wright, Inwood et alii : κλεψύδρη L, Bergk, Preller, Stein, Wilamowitz, Bollack, Gallavotti, Mansfeld, Battistini, κλεψύδρης dubitanter Karsten, Mullach : κλεψύδραις ceteri, Stephanus, Sturz, Scina, Bergk, Bekker et alii

⁸ παίζουσα LSXP, Sturz, Scina, Karsten, Stein, Diels (FVS) et alii : παίζουσι MZ : παίζησι : il, Bekker : παίζησι : Bergk, Preller, Mullach, Diels (PPF), Last et alii

⁹ εὐπετέος MZ¹, Karsten, Bergk, Stein, Mullach et alii (*serait un hapax*) : δι' εὐπαγεός P *solide* : δι' εὐπετέος LSX, Stephanus, Sturz, Scina, Bekker, Preller, Bollack, Gavallotti et alii *facile* : διεπετέος Diels (Schol. at Od.IV.447), Wright, Mansfeld, Inwood et alii 15 *occurrences* (*dont les bacchantes v. 1267 au comparatif correction Elmsley*), sens ?

¹⁰ οὐδεῖς Diels (FVS¹), Wilamowitz, Inwood et alii : οὐδετ' ἐς LSXP : οὐδ' ὅτι ἐς MZ¹ : οὐδ' ὅτ' ἐς Z² : οὐδέ γ' ἐς : Sturz, Scina : οὐδέ τ' ἐς : Karsen : οὐδ' ἔτ' ἐς : Diels (PPF) : : οὐδ' ὄγ' ἐς Stephanus, Beider : οὐ τότ' ἐς Stein, Biehl, Mullach : οὐδέ τις Bollack, Gallavotti, Index Empedocleus

¹¹ ἄγγοσδ' LS : ἄγγοσ ἔτ' X, Stephanus, Sturz : ἄγγοσ P : ἄργος δ' M : ἄργος ἔτ' Z¹ : ἄγγοσ οὐτ' S... vase

15 πνεύματος ἄλλοιποντος ἐσέρχεται αἴσιμον¹² ὕδωρ.
 Ὡς δ' αὐτως, ὅθ' ὕδωρ μὲν ἔχη κατὰ βένθεα χαλκοῦ
 πορθμοῦ χωσθέντος¹³ βροτέωι χροῖ¹⁴ ἠδὲ πόροιο –
 αἰθήρ δ' ἐκτὸς ἔσω λελιμένος ὄμβρον ἐρύκει,
 ἀμφὶ πύλας ἠθμοῖο¹⁵ δυσηχέος ἄκρα κρατύνων¹⁶,
 20 εἰσόκε χειρὶ μεθῆ· τότε δ' αὖ πάλιν, ἔμπαλιν ἢ πρίν,
 πνεύματος ἐμπίπτοντος¹⁷ ὑπεκθέει αἴσιμον ὕδωρ.
 Ὡς δ' αὐτως τέρεν αἶμα κλαδασσόμενον δι' ἀγυῶν¹⁸
 ὁπότε μὲν παλίνορσον ἀπαΐξειε μυχόνδε,
 αἰθέρος εὐθύς ῥεῦμα κατέρχεται οἴδατι θῦον,
 25 εὔτε δ' ἀναθρώσκηι πάλιν ἐκπνέει ἴσον ὀπίσσω.

L'air faisant défaut, y pénètre l'eau en proportion.
 De même, quand elle retient l'eau vers les profondeurs du bronze
 L'embouchure et le passage étant fermés par la chair humaine,
 Tandis que l'éther, de l'extérieur, tendant irrésistiblement vers l'intérieur, vient donner contre l'eau,
 Maître des extrémités autour des portes du détroit au son funeste,
 Jusqu'à ce qu'elle la laisse aller de sa main ; alors à nouveau, au rebours de précédemment,
 Le souffle s'abattant, s'enfuit par le bas l'eau qui le doit.
 De la même façon, quand le sang fluide, se précipitant par les routes,
 En sens inverse, bondit vers les profondeurs,
 Aussitôt, le flux de l'éther s'abat, s'élançant en tourbillon,
 Tandis que lorsqu'il jaillit vers haut, ils expirent à nouveau, tout autant, à rebours.

Traduction Philippe Brunet en hexamètres français

1 Tout inspire et expire : chez tous, des veines exsangues,
 Roseaux de chair, parcourent le bord extrême des membres,
 Et l'ultime paroi de la peau est trouée d'embouchures,
 Pores nombreux et serrés menant aux sillons qui renferment,
 5 Donc, le sang, et ouvrent à l'air un passage facile.
 Lorsque à partir de là le tendre sang s'élançe,
 L'air bouillonne et s'engouffre en formant une vague gourmande,
 Expirée quand le sang reflue, comme lorsque s'amuse
 Une enfant avec une clepsydre au bronze splendide.
 10 Tant que, bouchant de sa belle main l'orifice du tube,
 Elle la tient dans le tendre corps de l'onde argentine,
 Nulle averse ne rentre au-dedans; aussitôt la repousse
 L'air qui tombe et appuie sur les trous serrés du filtre,

Jusqu'à ce qu'elle libère le flot pressé : car ensuite,
 15 Lorsque le souffle manque, c'est l'eau fatale qui rentre.
 Et de même quand l'eau remplit le gouffre de bronze,
 — L'orifice et le col étant clos par la paume enfantine —
 L'air qui désire entrer au-dedans repousse l'averse,
 Garde l'extrémité, les trous de l'entrée gargouilleuse,
 20 Jusqu'à ce qu'elle retire sa main : alors, à l'inverse,
 Lorsque le souffle rentre, c'est l'eau fatale qui coule.
 Et de même le tendre sang se ruant aux ruelles,
 Quand il s'enfonce soudain et retourne au départ de sa course,
 Est suivi par le flux de l'air qui s'engouffre par vagues;
 25 Quand le sang revient, il expire l'égal mesure.

¹² αἴσιμον PSX, Michael *Homère : fixé par le destin et bien adapté*: αὔξιμον MZL, Bekker

¹³ χωσθέντος LX (*hapax*) : χρωσθέντος MZPS (*hapax*)

¹⁴ χροῖ ἠδὲ LS : χερὶ ἠδὲ X ???

¹⁵ ἠθμοῖο PSXZ *crible* : ἰσθμοῖο LM *isthme*

¹⁶ κρατύνων LXP : κραταίνων S : τιταίνων MZ

¹⁷ ἐμπίπτοντος LSXP¹ : ἐκπίπτοντος MZ¹

¹⁸ διὰ γυῶν il, Stephanus, Sturz, Scina, Karsten, Stein, Mullach, DK et alii *membres*: διὰ γύων, M : δι' ἀγυῶν LSXPZ, Michael, Bollack, Gallavotti, Mansfeld *route*

1. ANAXAGORAS Phil. *Testimonia* {0713.001} (6-5 B.C.) Fragment 69 line13

3. ARISTOTELES et CORPUS ARISTOTELICUM Phil. *Problemata* {0086.036}(4 B.C.) Bekker page 914b line 26

69. [ARIST.] problem. XVI, 8; p. 914b 9

Cf. édition et traduction par Pierre Louis aux Belles Lettres (1994), 2003

Traduction en latin par Théodore Gaza (grec : Θεόδωρος Γαζής, latin : Theodorus Gazæ), (v. 1400 - v. 1478) est un traducteur, philosophe et grammairien grec.

Pierre Louis

[914b.9] Τῶν περὶ τὴν κλεψύδραν
συμβαινόντων τὸ μὲν ὄλον ἔοικεν εἶναι αἴτιον
καθάπερ Ἀναξαγόρας λέγει·

ὁ γὰρ ἀήρ ἐστὶν αἴτιος, ἐναπολαμβανόμενος
ἐν αὐτῇ, τοῦ μὴ εἰσιέναι τὸ ὕδωρ
ἐπιληφθέντος τοῦ ἀλοῦ.

οὐ μὴν ἀπλῶς γε αἴτιος· κἂν γάρ τις αὐτὴν
πλαγίαν ἐνῆ εἰς τὸ ὕδωρ, ἐπιλαβὼν τὸν ἀλόν,
εἴσεισι τὸ ὕδωρ.

διόπερ οὐ λέγεται ὑπ' αὐτοῦ ἰκανῶς ἢ αἰτιόν
ἐστίν.

ἔστι δὲ αἴτιον μὲν, καθάπερ εἴρηται, ὁ ἀήρ·
οὗτος δὲ ὠθούμενός τε καὶ καθ' ἑαυτὸν
φερόμενος καὶ μὴ βιαζόμενος ἐπ' εὐθείας
πέφυκε φέρεσθαι, καθάπερ καὶ ἄλλα στοιχεῖα.

πλαγίας μὲν οὖν βαφείσης τῆς κλεψύδρας, διὰ
τῶν ἐναντίων τοῖς ἐν τῷ ὕδατι τρυπημάτων ἐπ'
εὐθείας μένων ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐξέρχεται,
ὑποχωροῦντος δὲ αὐτοῦ τὸ ὕδωρ εἰσέρχεται·

ὀρθῆς δὲ εἰς τὸ ὕδωρ βαφείσης τῆς κλεψύδρας,

Pierre Louis

L'essentiel de ce qui se produit avec la clepsydre
semble bien s'expliquer comme le fait Anaxagore :

c'est l'air, en effet, enfermé à l'intérieur qui est cause
que l'eau ne pénètre pas quand le goulot est bouché.

Mais il n'est pas seul responsable. Car si l'on plonge
la clepsydre dans l'eau en l'inclinant et en fermant le
goulot, l'eau pénètre.

C'est pourquoi Anaxagore n'explique pas
suffisamment en quoi l'air est responsable.

C'est bien l'air, on l'a dit, qui est la cause. Mais celui-
ci, qu'il soit poussé ou qu'il se déplace de lui-même,
du moment qu'il ne subit pas de contrainte, se dirige
naturellement en ligne droite, comme d'ailleurs les
autres éléments.

Donc, lorsque la clepsydre est immergée
obliquement, *l'air restant en ligne droite* s'échappe,
poussé par l'eau, à travers les trous opposés à ceux
qui sont dans l'eau et à mesure qu'il se retire l'eau
pénètre.

Au contraire, quand la clepsydre est plongée

Trad. Forster (1926)

Of the phenomena which occur in the water-clock
the cause seems to be in general that ascribed by
Anaxagoras;¹⁹

for the air which is cut off within it is the cause of
the water not entering when the tube has been
closed.

The air, however, by itself is not the cause; for if
one plunges the waterclock obliquely into the
water, having first blocked up the tube, the water
will enter.

So Anaxagoras does not adequately explain how
the air is the cause ;

though, as has been said, it certainly is the cause.
Now air, whether impelled along or travelling of
itself without any compelling force, naturally
travels in a straight line like the other²⁰ elements.

When therefore the water-clock is plunged
obliquely into the water, the air preserving its
straight course is driven out by the water through
the holes opposite to those which are in the water,
and, as it goes out, the water flows in.

But if the water-clock is plunged upright into the

¹⁹ Diels, *Vorsokr*³ i, p. 390, 28 ff. : cp. *Phys*, 213^a27. The present passage is the *locus classicus* on the construction of the *clepsydra*, or water-clock, in its simplest form as used in the law courts to regulate the length of speeches. It appears to have been a hollow globe terminating above in a narrow neck or tube (ἀλός) with a stopper and with several holes at the bottom, through which the water escaped when the vessel was filled and the stopper removed.

²⁰ Reading τᾶλλα.

οὐ δυνάμενος πρὸς ὀρθὴν ὑποχωρεῖν διὰ τὸ πεφρᾶσθαι τὰ ἄνω, μένει περὶ τὰ πρῶτα τρυπήματα· ἄττεσθαι γὰρ εἰς αὐτὸν οὐ πέφυκεν.

σημεῖον δ' ἐστὶ τοῦ εἶργειν δύνασθαι τὸ ὕδωρ ἀκινήζοντα τὸν ἀέρα τὸ ἐπ' αὐτῆς γινόμενον τῆς κλεψύδρας.

ἐὰν γὰρ τις αὐτῆς αὐτὴν τὴν κωδίαν ἐμπλήσας ὕδατος, ἐπιλαβὼν τὸν αὐλόν, καταστρέψη ἐπὶ τὸν αὐλόν, οὐ φέρεται τὸ ὕδωρ διὰ τοῦ αὐλοῦ ἐπὶ στόμα.

ἀνοιχθέντος δὲ τοῦ στόματος οὐκ εὐθὺς ἐκρεῖ κατὰ τὸν αὐλόν, ἀλλὰ μικροτέρῳ ὕστερον, ὡς οὐκ ὄν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ αὐλοῦ, ἀλλ' ὕστερον διὰ τούτου φερόμενον ἀνοιχθέντος.

πλήρους τε καὶ ὀρθῆς οὔσης τῆς κλεψύδρας, ἀνοιχθέντος τοῦ αὐλοῦ εὐθὺς ρεῖ διὰ τοῦ ἡθμοῦ, διὰ τὸ ἐκείνου μὲν ἄπτεσθαι, τῶν δὲ ἄκρων τοῦ αὐλοῦ μὴ ἄπτεσθαι.

οὐκ εἰσέρχεται μὲν οὖν τὸ ὕδωρ εἰς τὴν κλεψύδραν διὰ τὴν προειρημένην αἰτίαν, ἐξέρχεται δὲ ἀνοιχθέντος τοῦ αὐλοῦ διὰ τὸ τὸν ἐν αὐτῷ ἀέρα κινούμενον ἄνω καὶ κάτω πολλὴν κίνησιν ποιεῖν τοῦ ἐν τῇ κλεψύδρα ὕδατος.

perpendiculairement dans l'eau, comme l'air se trouve dans l'impossibilité de sortir *en ligne droite* du fait que le haut est bouché, il reste autour des premiers trous. Car sa nature n'est pas de se comprimer sur lui-même.

La preuve que c'est l'air immobilisé qui peut retenir l'eau enfermée est fournie par ce qui se passe dans le cas de la clepsydre en question.

Car si, après avoir rempli la panse d'eau, on bouche le goulot, et si on retourne la clepsydre sur le goulot, l'eau ne parvient pas par le goulot jusqu'à l'orifice.

Une fois celui-ci ouvert l'eau ne s'écoule pas immédiatement par le goulot mais avec un peu de retard, comme si l'eau n'était pas en contact avec l'extrémité du goulot, mais y parvenait plus tard, après l'ouverture.

Quand la clepsydre est remplie et qu'on la tient droite, à l'ouverture du goulot l'eau s'écoule immédiatement par les trous du fond, parce qu'elle est en contact avec eux mais qu'elle ne l'est pas avec le sommet du goulot.

Ainsi donc l'eau ne pénètre pas dans la clepsydre pour la raison donnée plus haut elle en sort quand le goulot est ouvert parce que l'air qui s'y trouve se meut de haut en bas et déclenche un fort mouvement de l'eau contenue dans la clepsydre.

water, the air not being able to pass straight up, because the upper parts are closed, remains round the first holes; for it cannot contract²¹ into itself.²²

The fact that the air can keep out the water by its immobility can be illustrated by an experiment with the water-clock itself.

For if you fill the bulb itself of the water-clock with water, having stopped up the tube, and invert it with the tube downwards, the water does not flow along the tube to the outlet.

And when the outlet is opened, it does not immediately flow out along the tube but only after a moment's interval, since it is not already at the outlet of the tube but passes along it afterwards, when it is opened.

But when the water-clock is full and in an upright position, the water passes through the strainer²³ as soon as ever the tube is opened, because it is in contact with the strainer, whereas it is not in contact with the extremities of the tube.

The water does not, therefore, flow into the water-clock, for the reason already mentioned, but flows out when the tube is opened because the air in it being set in motion up and down causes considerable movement²⁴ in the water inside the water-clock.

²¹ Reading *σάπτεσθαι* (Bonitz).

²² Reading *αὐτὸν* (so also Diels) ; T. G. renders *in sese contrahi, non possit*.

²³ i. e. the holes at the bottom of the bulb of the water-clock.

²⁴ Reading *κίνησιν* for *κένωσιν*; T. G. renders *motum excitat pleniorum*.

ὠθούμενον δὲ κάτω καὶ αὐτὸ ῥέπον εἰς αὐτὸ εἰκότως ἐκρεῖ, βιαζόμενον τὸν ἐκτὸς [915a.1] τῆς κλεψύδρας ἀέρα κινούμενον τε καὶ ὄντα ἴσον τῇ δυνάμει τῷ ἐπωθοῦντι αὐτὸν ἀέρι, τῇ δὲ ἀντερείσει ἀσθενέστερον ἐκείνου διὰ τὸ διὰ στενοῦ αὐτὸν τοῦ αὐλοῦ ῥέοντα θάπτον καὶ σφοδρότερον ῥεῖν, καὶ προσπίπτειν τῷ ὕδατι.

τοῦ δὲ πωμασθέντος τοῦ αὐλοῦ μὴ συρρεῖν τὸ ὕδωρ αἴτιον, ὅτι τὸ ὕδωρ εἰσιὸν εἰς τὴν κλεψύδραν ἐξωθεῖ βία τὸν ἀέρα ἐξ αὐτῆς. σημεῖον δ' ἐστὶ τὸ γινόμενον ἐν ταύτῃ πνεῦμα καὶ ἐρυγμός. εἰσιόντος δὲ τοῦ ὕδατος, βία ὠθοῦν συνεισπίπτει εἰς τὸν αὐλὸν αὐτοῦ, καθάπερ τὰ ἐμπιεστὰ ξύλα ἢ χαλκὸς τῇ διαίρεσι πιεζόμενος, μένει ἄνευ παντὸς ἄλλου συνδέσμου <ἕως ἄν> ἐκκρουσθῆ ἐκ τοῦ ἐναντίου, καθάπερ τοὺς κατεαγότας ὀπιούρους ἐν τοῖς ξύλοις ἐκκρούουσιν. συμβαίνει δὲ τοῦτο ἀνοιχθέντος τοῦ αὐλοῦ γίνεσθαι διὰ τὰ προειρημένα. ἢ οὖν διὰ ταῦτα εἰκός ἐστὶν αὐτὸν μὴ ἐκρεῖν, ἢ ἐξιόντος βιαίου ἀέρος καὶ πνευματουμένου;

Cette eau, poussée vers le bas où la conduit aussi son propre mouvement, s'échappe tout naturellement en forçant le passage à travers l'air extérieur à la clepsydre : cet air est mis en mouvement et possède une *puissance* égale à celle de l'air qui exerce une pression sur l'eau. Mais il oppose une *résistance* moindre parce que l'air de la clepsydre passant le long du goulot étroit s'écoule plus vite et avec plus de force et vient tomber sur l'eau.

Ce qui explique que l'eau ne coule pas tant que le goulot est fermé, c'est que l'eau qui pénètre dans la clepsydre en expulse violemment l'air.

La preuve en est le souffle qui se produit dans la clepsydre, avec un gargouillement.

Quand l'eau entre, le souffle, qui exerce une forte poussée, pénètre en même temps qu'elle dans le goulot, comme font dans la fente les coins de bois ou de bronze qui demeurent en place sans aucune autre espèce de contrainte, jusqu'à ce qu'on les repousse en frappant du côté opposé, à la façon dont on chasse les chevilles brisées dans les pièces de bois.

C'est ce qui se passe quand le goulot est débouché, pour les raisons données.

Donc, est-ce pour cela qu'il est *naturel* que l'eau ne s'écoule pas, ou est-ce à cause de l'air qui sort violemment et en produisant un souffle?

The water then, being thrust downwards and having itself also a tendency in that direction, naturally flows out, forcing its way through the air outside the water-clock, which is set in motion and is equal in force to the air which impels it but weaker than it in its power of resistance, because the interior air, since it passes through the tube, which is narrow, flows more quickly and violently and forces the water on.

The reason why the water does not flow when the tube is closed is that the water on entering into the water-clock drives the air forcibly out of it.

(That this is so is shown by the breath and noise engendered in it as the water enters.²⁵)

And driving the air forcibly along it rushes into the tube itself, and²⁶ like wedges²⁷ of wood or bronze driven in by cleavage, remains in position without anything else to hold it together, until it is expelled from the opposite direction, as pegs²⁸ which are broken in wood are knocked out.

This occurs when the tube is opened for the reasons already mentioned.

If²⁹ this is the reason, it is only natural³⁰ that it³¹ should not flow out or make its way forth, since the air forcibly prevents it³² and becomes inflated.

²⁵ Reading ἐρυγμός εἰσιόντος τοῦ ὕδατος; J T. G. renders *spiritus ructusque quos ingrediente humore intus excitari sentimus*.

²⁶ Reading βία <δ'> ὠθοῦν συνεισπίπτει εἰς τὸν αὐλὸν αὐτὸν <καὶ> καθάπερ.

²⁷ Reading ἐμπιεστὰ with Y^a.

²⁸ Reading, with Diels, ἐπιούρους

²⁹ Reading εἰ with all the best MSS., and placing a comma after ταῦτα,

³⁰ εἰκός n'apparaît qu'une seule fois dans la Physique d'Aristote (196b5) et avec le sens de *vraisemblable*. On attendrait peut-être plutôt ici φυσικός ou κατὰ φύσιν

³¹ Reading αὐτὸ (Bussemaker).

δηλοῖ δὲ ὁ ψόφος ἐπιπαῖσθαι τῷ πνεύματι τὸ ὕδωρ ἄνω, ὡς περ ἐπὶ πολλῶν συμβαίνει γίνεσθαι.

ἐπισπώμενον δὲ καὶ συνεχῆς ὄν αὐτῷ πᾶν τὸ ὕδωρ μένει πιεζούμενον ὑπὸ τοῦ ἀέρος, ἕως ἂν ἀπωσθῆι πάλιν ὑπ' αὐτοῦ.

τῆς δὲ ἀρχῆς μενούσης, καὶ τὸ ἄλλο ἐξ αὐτῆς κρέματα ὕδωρ ἐν καὶ συνεχές.

εὐλογον δὲ τοῦτο γίνεσθαι· τοῦ γὰρ αὐτοῦ ἐστὶ κινήσαι τε ἐκ τῆς οἰκείας χώρας τι, καὶ τοῦτο ἴσχειν, ὡς ἐκεῖνης, ἐν πλείονι δὲ χρόνῳ, ἐὰν ἦ ὅμοια τῇ δυνάμει τό τε ἔχον καὶ τὸ ἐχόμενον, ἢ τὸ ἴσχον κρεῖττον, ὅπερ ἐνταῦθα συμβαίνει· πνεῦμα γὰρ ὕδατός ἐστι κρεῖττον τῇ δυνάμει.

Le bruit montre que l'eau est attirée vers le haut par le souffle, comme c'est souvent le cas.

Une fois l'eau aspirée et comme elle forme une masse continue, elle reste en place sous la pression de l'air. jusqu'à ce qu'elle se trouve de nouveau repoussée par lui.

Tant que l'eau qui est *au sommet* est immobile, le reste de l'eau y demeure suspendu et constitue une masse continue.

Il est normal qu'il en soit ainsi. Car il appartient au même principe de faire sortir un corps du lieu qu'il occupe et de l'y maintenir, comme le lieu ci-dessus, et ce pour un temps assez long, si ce qui retient et ce qui est retenu sont de force égale, ou si ce qui retient est plus fort, comme c'est le cas ici. Car l'air est d'une *force* supérieure à celle de l'eau.

(The noise which is made shows that the water is drawn up by the air, and this is a common phenomenon.)

All the water then, being drawn up and being in itself³³ continuous, remains in the same position under the pressure of the air, until it is thrust away again by it;

and, since the first part of the water remains in the same position, the rest of the water is dependent from it in one continuous mass.

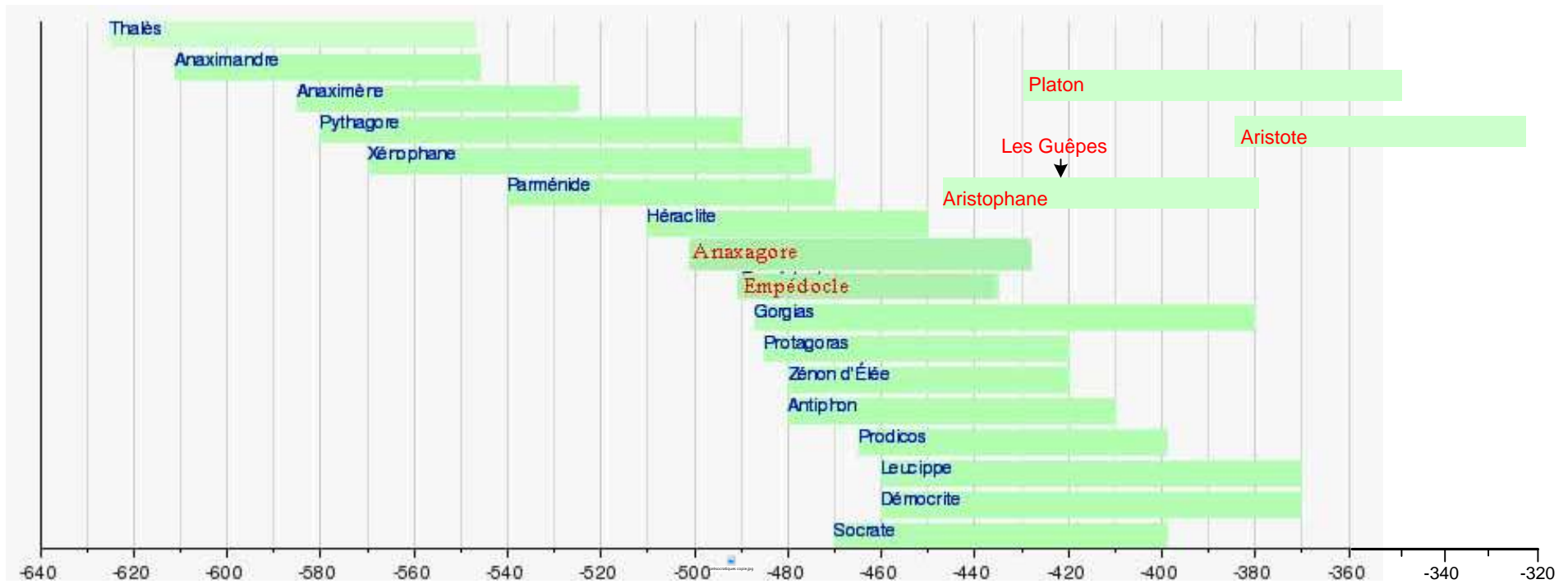
It is only natural that this should be so ; for it is the property of the same thing to move something from its own place and to hold it when it has moved it,³⁴ and to do so for a longer time, if that which holds and that which is held are of equal force, or if that which holds³⁵ is stronger, as occurs in the present case ; for air has greater force than water.

³² Reading ἢ ἐξί<ἐναὶ κωλύ>οντος (with Diels) βίαι τοῦ ἀέρος.

³³ Diels reads αὐτῷ {sc. τῷ ἀέρι}.

³⁴ Reading ὡς ἐκίνησεν (Bussemaker) for ὡς ἐκεῖνης.

³⁵ Reading τὸ ἴσχον (Bussemaker ex Gaza), ἴσον codd.



Chronologie d'après « les Présocratiques » Wikipedia.

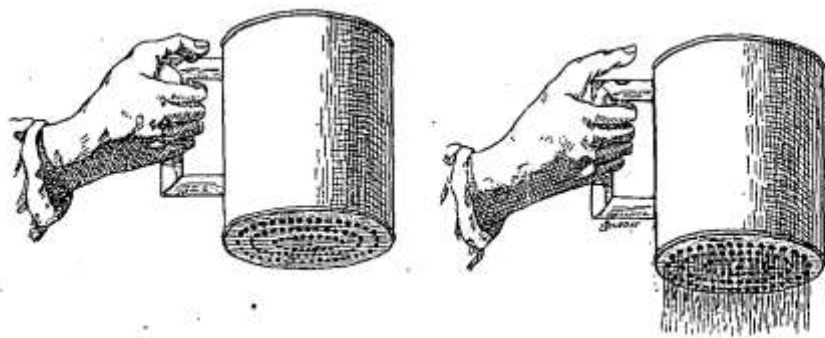


Vase "passoire" à figures noires
 Vers 530 - 520 avant J.-C.
 Provenance : Athènes ou Béotie
 H. : 22 cm. ; D. : 13,60 cm.

Face A : Héraclès et le lion de Némée.
 Face B : Jeunes gens.
 Acquisition, 1897
 Département des
 Antiquités grecques,
 étrusques et romaines
 CA 822

(Volume : environ 1,5
 litres)
 Dessin : Clermont-
 Ganneau, C.S. 1899. Une

“éponge américaine” du VIe siècle avant notre ère.” Revue Archéologique 34: 323-8.
 Musée du Louvre salle Sully, 1e étage, Galerie Campana III, Salle 42, Vitrine 10 : Attique à
 figures noires



éponge américaine





Tav. II. Particolare della tav. I, ingrandimento 2 : 1.



Tav. III. Terracotta di Tanagra, con filtro nel fondo. Museo Archeologico Nazionale di Atene (inv. A 884).



chantepleur, plafond du panthéon de l'église de St Isidore de León, Espagne 11^e s. après 1063 et jusqu'à 1100 environ
 photo provenant du livre Saint Isidore de León : peinture romane du Panthéon Royal
 texte Antonio Viñayo González ; photos Norberto ; traduction Maribel P-Alfaro, 1993, ISBN: 9788480120364.



Chantepleure arrosoir avec la devise de veuvage de Valentine Viscontini, « plus de m'est rien » (Wikipedia)

Tapiserie représentant un jardin français bordé d'arbres dans un cartouche d'ornements. Dans le ciel, une main tenant une chantepleure arrose le sol : dessin (Gallica)



<https://fr.wiktionary.org/wiki/Utilisateur:Coccinelle.w./brouillon/chantepleure>

(ex Gallica)

Expliciūt problemata Alexandri aphrodisei: e græco in latinū traducta p Georgiū Valla. Et Aristotelis problemata Theodoro interprete. Et Plutarchi problemata: simul seriatim. q̄mēda tiffima: exceptis istæ Plutarchi tribus uel ad sūmum quatuor locis ubi græcū exēplar man cū erat: tu cū melius habueris tua diligentia iungito. Vale. Impressū Venetiis per Antoni um de Strata cremonensem. Anno salutis nræ. M. cccclxxxviii. die Sabbati iiii. no. ianuarii. Registrū.

Quæ in uasæ eueniūt quod. Clepsidra uocam⁹ omnino qdē referri ad causā debēt. quā Ana xagoras explicat. Aer enī qui in ea excipitur causæ est. ne aqua ingredi possit. fistula scilicet obturata. Non tamē simplici absolutaq; ratione aer causā habere putāndus est. Nā si qs eā fistula apprehensa transuersā immergat. humorē admitti nihil est quod prohibeat. quā obrē nō satis auctor ille exposuit. quēadmodū aer cām daret Ergo causā aera qdē tenere fa tēdū est. Sed hic siue impellitur. siue per se ipse fertur. nec quicquā cogitur ferri per dire ctū solitus est. ut etiā cætera elemēta. itaq; clepsidra transverse immersa aere qui e directo situs est pulsus ab humore libere effluit per ea foramina q̄ demersis in aqua foraminibus opposita sūt eoq; cedēte humor subiēs implet. At sit erecta in aqua descēdat. aer impotēs sese efferēdi per arduū. qm̄ conlepte sunt partes superiores circa prima foramina arceē. qp pe qui supprimi in se contrahi q; nō possit. argumētū uero aquā arceri posse ab aere imo to. q; in ipsa. Clepsidra deprehēsu est. Nā si aluū eius aqua repletā ad fistulā obturatā in uerteris. humor per fistulā in os minime defluere poterit. Quippe cū ore patefacto nō pti nus sed paulopost de fistula pfluat: ut qui nō in ipso ore fistulæ cōtineat. sed postmodū in hoc per fistulā ueniat. postq̄ patefactū iam est. Plena autē erectaq; clepsidra fistula patefa cta protinus per colū id est foramina inferiora effluit. quia illud attigit. extremā uero fi stulā non cōtingit. Clepsidra igitur humor ingredi ob prædictā causā nēquit. Egredīt aut fistula patefacta. co q; aer cōtensus in fistula fursū deorsūq; agitatus humoris cōtēti in cle psydra motū excitat pleniorē. cūq; deorsū pellat eodēq; ipse etiā sua natura propērior sit merito effluit. uim inferēs aeri qui clepsidra extrinsecus circūfūdīt. excitus quidē. & cōpar potētia aeri superi⁹ pellēti. Sed reuixu ifirmior qm̄ p āgustā fistulā influēs ille oci⁹ ac uæ hēmetius labiē iurgetq; humorē. Causa uero cur obturatā fistula humoreffluere nō possit q; humor dū clepsidra subit aera cōm per uī ab ea expellit. Cuius rei idiciū spūs ructusq; murmurās dāt quos ingrediēte humore nimigē intus excitari sētimus. Cū igitur humor subi ens uæhemēter aera cogit. sese ad clepsidraē fistulā trudit ac modo lignei cunei. aut crei di lectu oppressus astrictusq; hæret sine ullo alio uinculo quosq; alia uī expellat quomō præ ruptos elauos expellimus. quod sane aperta fistula incidit. ratione quā superius exposui mus. Aut igitur ita effici pōt. ut humor effluere neqat. Aut q; aer exiens inflatur emergitq; impetu uiolēto. ut strepitus indicat. humor idcirco a spiritu fursū attrahitur. quēadmodū multis in rebus accidere certū est. Attractus aut humor sibi q; cōtinuus omni ex parte cō stās manet oppressus ab aere donec pulsus ab eodē recedat. Cūq; initiū ita retineat humo ris reliquus & omnis humor unicus. atq; cōtinuus ex suo pēdeat initio necesse est. Nec ue ro temere ita agitur. quādoquidē eiusdē interest rei & dimouere quicq; suo de loco. & idē in eo cōtinere ad quē mouerit. idq; diutius facere. si uel potētia quod tenet. quodq; tenet simili inter se cōtēdūt. uel quod tenet potentius est. ut in re de qua agitur accidit. Spiritus enim potentior q; aqua est.

8. Quæ in vase eueniunt, quod clepsydram vocamus, omnino quidem
 referri ad causam debent, quam Anaxagoras explicat. Aër enim, qui
 in ea excipitur causæ est, ne aqua ingredi possit, fistula scilicet obtura-
 ta. Non tamen simplici, absolutæque ratione aër causam habere putan-
 dus est. Nam si quis eam fistula apprehensa transuersam immergat, hu- 5
 morem admitti, nihil est quod prohibeat. quam ob rem non satis au-
 thor ille exposuit, quemadmodû aër causam daret. Ergo causam aëra
 quidem tenere fatendum est. Sed hic, siue impellitur, siue per se ipse fer-
 tur, nec quicquam cogitur, ferri per directum solitus est, vt etiam cæte-
 ra elementa. itaq; clepsydra transuersè immersa, aër qui è directo situs 10
 est, pulsus ab humore, libere effluit per ea foramina, quæ demersis in a-
 qua foraminibus opposita sunt, eoque cedente humor subiens implet.
 At si erecta in aquâ descendat, aër impotens sese efferendi per arduum,
 quoniam conseptæ sunt partes superiores, circa prima foramina arce-
 tur. quippe qui supprimi in se, contrahiq; non possit. argumentum vero 15
 aquam arceri posse ab aëre immoto, q; in ipsa clepsydra deprehensum
 est. nam si aluum eius aqua repleam ad fistulam obturatam inuerteris
 humor per fistulam in os minime defluere poterit. Quippe cum ore pa-
 tefacto non protinus, sed paulopost de fistula profluat, vt qui non in ip-
 so ore fistulæ contineatur, sed postmodum in hoc per fistulam veniat, 20
 postquam patefactum iam est. Plena autem, erectaq; clepsydra fistula
 patefacta protinus per eam, id est, foramina inferiora effluit. quia il-
 lud attingit. extremam vero fistulam non contingit. clepsydram igitur
 humor ingredi ob prædictam causam nequit. Egreditur autem fistula
 patefacta, eo quòd aër contentus in fistula sursum deorsumque agita- 25
 tus humoris contenti in clepsydra motum excitat pleniorē. cumq; deorsum
 pellatur, eodemq; ipse etiam sua natura propensior sit, merito ef-
 fluit vim inferens aëri, qui clepsydram extrinsecus circumfundit, excitus
 quidem, & compar potentia aëri superius impellenti. sed renixu infir-
 mior, quoniam per angustam fistulam influens, ille ocysus, ac vehemen- 30
 tius labitur, vrgétq; humorem. Causa vero cur obturata fistula humor
 effluere non possit, q; humor, dum clepsydram subit, aëra omnem per
 vim ab ea expellit. Cuius rei indicium, spiritus, ructusq; murmurans
 dant, quos ingrediente humore nimirum intus excitari sentimus. Cum
 igitur humor subiens vehementer aëra cogit, sese ad clepsydræ fistulam 35
 trudit, ac modo lignei cunei, aut ærei disiectu oppressus, astrictusq; hæ-
 ret sine vlllo alio vinculo, quousq; alia vi expellatur, quo modo præru-
 ptos clauos expellimus. quod sane aperta fistula incidit ratione, quam

superius exposuimus. Aut igitur ita effici potest, ut humor effluere ne-
 40 queat, aut quod aer exiens inflatur, emergitque impetu violento, ut strepi-
 tus indicat. humor idcirco à spiritu sursum attrahitur, quemadmodum
 multis in rebus accidere certum est. Attractus autem humor, sibi que con-
 tinuus omni ex parte, constans manet, oppressus ab aere, donec pulsus
 ab eodem recedat. cumque initium ita retineatur humoris, reliquus &
 45 omnis humor vnitus, atque continuus ex suo pendeat initio necesse est.
 Nec vero temere ita agitur, quandoquidem eiusdem interest rei, & di-
 mouere quicquam suo de loco, & idem in eo continere, ad quem moue-
 rit, idque diutius facere si vel potentia quod tenet, quodque tenetur, simili
 inter se contendunt, vel quod tenet, potētius est, ut in re, de qua agitur,
 accidit. Spiritus enim potentior, quam aqua est.

1 Quae in vase eueniunt, quod clepsydram vocamus
 omnino quidem referri ad causam debent, quam
 Anaxagoras explicat.

Aer enim qui in ea excipitur causae est, ne aqua
 ingredi possit, fistulam scilicet obturata.

Non tamen simpliciter, absolutaque ratione aer
 causam habere putandus est.

5 Nam si quis eam fistulam apprehensam transversam
 immergat, humorem admittit, nihil est quod
 prohibeat; quam ob rem non satis auctor ille
 exposuit, quemadmodum aer causam daret.

Ergo causam aera quidem tenere fatendum est.

Sed hic, siue impellitur, siue per se ipse fertur,
 nec quicquam cogitur, ferri per directum solitus

10 est, ut etiam caetera elementa; itaque clepsydra
 transversam immersam, aer qui ex directo situs est,
 pulsus ab humore, liberam effluit per ea foramina,
 quae demersis in aquam foraminibus opposita sunt,
 eoque cedenter humor subiens implet.

At si erecta in aquam descendat, aer impotens sese
 efferendi per arduum, quoniam conceptae sunt
 partes superiores, circa prima foramina arcetur;

15 quippe qui supprimi in se, contrahique non
 possit; argumentum vero aquam arceri posse ab
 aere immoto, qui (?) in ipsa clepsydra
 deprehensum est: nam si alvum eius aquam
 replentam ad fistulam obturatum invertis humor
 per fistulam in os minimam defluere poterit.

Quippe cum ore patefacto non protinus, sed paulo
 post de fistulam profluit, ut qui non in ipso ore

20 fistulae contineatur, sed postmodum in hoc per
 fistulam veniat, postquam patefactum jam est.

Plenam autem, erectaque clepsydra fistulam patefactam
 protinus per colum, id est, foramina inferiora
 effluit; quia illud attingit, extremam vero

Ce qui se passe dans un vase que nous appelons
 une clepsydre doit assurément être totalement
 rapporté à la raison qu'Anaxagore avance.

En effet l'air qui est contenu en elle est la cause de
 ce que l'eau ne peut pas entrer, quand bien sûr le
 tube est fermé.

Cependant il ne faut pas penser que l'air est la
 cause par un raisonnement simple et parfait.

Car si quelqu'un saisissant le tube plonge celle-ci
 obliquement, il n'y a rien pour empêcher l'eau de
 rentrer; c'est pourquoi cet auteur n'a pas expliqué
 suffisamment comment l'air serait la cause.

Donc il faut certes affirmer que l'air tient la cause.
 Mais celui-ci, est soit poussé, soit transporté de lui-
 même, et rien n'est forcé, il est habituellement
 transporté verticalement, comme aussi tous les
 autres éléments; aussi lorsque la clepsydre est
 plongée obliquement, l'air qui est situé à la
 verticale, poussé par le liquide, s'échappe
 librement par les trous, qui sont opposés aux trous
 immergés dans l'eau, et comme celui-ci se retire le
 liquide entre en prenant sa place.

Mais si elle descend droite dans l'eau, l'air est
 incapable de s'échapper par le haut, parce que les
 parties supérieures sont fermées, il est retenu
 autour des premiers trous; et certes celui qui est
 contenu dans elle, ne peut pas être contracté; une
 preuve existe que l'eau peut être retenue par l'air
 immobile, qui est contenu dans la clepsydre elle-
 même: car si tu retournes son ventre rempli d'eau
 jusqu'au tube bouché le liquide ne pourra
 nullement couler par le tube dans l'embouchure.

De fait avec l'embouchure ouverte il ne sort pas
 immédiatement du tube, mais un peu après, si bien
 qu'il n'est pas maintenu dans l'embouchure même
 du tube, mais arrive un peu plus tard, après
 l'ouverture.

Tandis que la clepsydre étant remplie et droite
 quand le tube est ouvert il s'écoule tout droit par le
 crible, c'est-à-dire, les trous du bas; parce que

- fistulam nōn contingit, clepsydrā igitur hūmor ingredī ob praedictam causam nequit.
- 25 *Ēgreditur autem fistulā patefactā, eō quod (?) āēr contentus in fistulā sūrsum deorsumque agitātus hūmōris contentī in clepsydrā mōtum excitat plēniōre, cumque deorsum pellātur, eōdemque ipse etiam suā nātūrā prōpēnsior fit, meritō effluit vim īnferēns āerī, quī clepsydrā extrīnsecus circumfundit, excītus quidem, et compār potentiā āerī superius impellentī ; sed renīsū īnfirrior,*
- 30 *quoniam per angustam fistulam īnfluēns, ille ōcius, ac vehementius lābitur, urgetque hūmōrem.*
- Causā vērō cūr obtūrātā fistulā hūmor effluere non possit, quis (?) hūmor, dum clepsydrā subit, aera omnem per vim ab eā expellit.*
- Cūius reī indicium, spīritus, rūctusque murmurāns dant, quōs ingrediente hūmōre nīmīrum intus excitārī sentīmus.*
- 35 *Cum igitur hūmor subiēns vehementer aera cōgit, sēsē ad clepsydrae fistulam trūdit, ac modo lignēi cuneī, aut āerēi *disiectū* oppressus, astrictusque haeret sine ullō aliō vinculo, quoūsqe aliā vī expellātur, quōmodo praeruptōs clāvōs expellimus ; quod sānē apertā fistulā incidit ratiōne, quam superius exposuimus.*
- Aut igitur ita effīcī potest, ut hūmor effluere nequeat, aut q? āēr exiēns īnflātur, ēmergitque*
- 40 *īmpetū violentō, ut strepitus indicat ; hūmor idcirco ā spīritū sūrsum attrahitur, quemadmodum multīs in rēbus accidere certum est.*
- Attractus autem hūmor, sibīque continuus omnī ex parte, cōnstāns manet, oppressus ab āere, dōnec pulsus ab eōdem recēdat ; cumque initium ita retineātur hūmōris, reliquus et omnis hūmor ūnītus, atque continuus ex suō pendeat initio*
- 45 *neesse est.*
- Nec vērō temerē ita agitur, quandōquidem ēiusdem interest reī, et dīmōvēre quicquam suō dē locō, et idem in eō continēre, ad quem mōverit, idque diūtius facere sī vel potentiā quod tenet, quodque tenētur, similī inter sē contendunt, vel quod tenet, potentius est, ut in rē, dē quā agitur, accidit.*
- Spīritus enim potentior, quam aqua est.*
- celui-là (le liquide) les touche, et il ne touche pas le tube du bout, donc le liquide ne peut pas entrer pour la raison dite.
- Mais il coule quand le tube est ouvert, parce que l'air *contenu* (?) dans le tube en remuant en remontant et en descendant provoque pleinement le mouvement du liquide *contenu*, puisqu'il est poussé vers le bas, et lui-même y est aussi de même en plus porté par sa nature, il coule justement en faisant violence à l'air, qui au dehors entoure la clepsydre, agité certes, et égal en puissance à l'air qui pousse du dessus ; mais inférieur en résistance, puisque en pénétrant par le tube étroit, celui-là tombe plus rapidement, et avec plus d'impétuosité, et pousse le liquide.
- C'est pourquoi quand le tube est bouché le liquide ne peut pas s'écouler, lequel liquide, tant qu'il entre par le bas de la clepsydre, repousse de force tout l'air de celle-ci.
- Un indice de ceci, le souffle et le grondement le donnent, que nous percevons assurément sortir de l'intérieur quand le liquide entre.
- Donc quand le liquide qui entre avec impétuosité pousse l'air, il le repousse vers le tube de la clepsydre, à la manière d'un coin de bois, et pressé par la *dispersion* de l'air, et maintenu il est accroché sans aucun autre lien, jusqu'à ce qu'il soit repoussé par une autre force, comme nous repoussons les clous brisés ; or assurément lorsque le tube est ouvert il tombe pour la raison que nous avons exposé plus haut.
- On peut donc conclure que le liquide n'est pas capable de s'écouler, et que l'air en sortant se gonfle, et monte par un mouvement violent, comme le bruit l'indique ; pour cette raison le liquide est attiré vers le haut par le souffle, comme c'est certain pour beaucoup de choses.
- Le liquide attiré, et continu avec lui-même de toute part, reste immobile, sous la pression de l'air, jusqu'à ce repoussé il se retire de là même ; ainsi lorsque le début de l'eau est retenu, tout le restant de l'eau est uni, et nécessairement il est suspendu à son début.
- Il n'est pas mis en mouvement par hasard, puisqu'il incombe à la même raison, d'écarter quelque objet de sa place, et de le maintenir dans celle où elle l'aurait déplacé, et de faire ceci assez longtemps si ce qui maintient de force, et ce qui est maintenu, rivalisent entre eux de manière semblable, ou s'il arrive que ce qui maintient est plus fort, comme dans l'affaire dont il s'agit.
- Car le souffle est plus puissant que l'eau.

Aristophane

Les Acharniens v. 693 clepsydre dans le tribunal

sch ach.693a.1 vet <περὶ κλεψύδραν:> ἀντὶ τοῦ ἐν τῷ δικαστηρίῳ. ἡ γὰρ κλεψύδρα ἀγγεῖον ἐστὶν ἔχον μικροτάτην ὀπήν περὶ τὸν πυθμένα, ὅπερ ἐν τῷ δικαστηρίῳ μεστὸν ὕδατος ἐτίθετο, πρὸς ὃ ἔλεγον οἱ ῥήτορες. REG

sch ach.693b.1 Tr ἀγγεῖον τι ἦν ἔχον ὀπήν περὶ τὸν πυθμένα, ὅπερ μεστὸν ὕδατος ἐτίθετο ἐν τῷ δικαστηρίῳ, πρὸς ὃ ἔλεγον οἱ ῥήτορες. λέγει οὖν ἀπὸ μέρους τὸ δικαστήριον κλεψύδραν. Lh

Les guêpes v. 93

sch vesp.93a.1 vet <περὶ τὴν κλεψύδραν:> ἀντὶ τοῦ περὶ τὸ δικαστήριον· κλεψύδρα γὰρ ἀγγεῖον τετρημένον, ἐν ᾧ ὕδωρ ἔβαλλον καὶ εἶον (ῥεῖν ἄχρι [τινὸς V /τῆς Ald] ὀπῆς, καὶ οὕτως ἔπαυον τὸν ῥήτορα. τοῦτο δὲ ἐποίουν διὰ τὸ φλυαρεῖν (bavarder) τὸν λέγοντα καὶ ἐμποδίζεῖν (empêcher) ἄλλοις θέλουσι λέγειν, ἵνα τὰ σπουδαῖα (choses importantes) [λέγων V /λέξας Ald] ἐξέλθῃ (discourir).

sch vesp.93b.1 Tr ὅπως κλεψύδρα τὸ δικαστήριον ὠνόμασται, εἴρηται ἐν τῷ δράματι τῶν Ἀχαρνέων· ὅτι ἀγγεῖον τι ἐτίθετο ἐν τῷ δικαστηρίῳ πεπληρωμένον ὕδατος ὀπήν ἔχον περὶ τὸν πυθμένα, ἐξ ἧς εἶον ῥεῖν τὸ ὕδωρ, ὅτε παρέστη (se préparer) ῥήτωρ τις λέγειν. ῥύσαντος δὲ ὅλου τοῦ ὕδατος ἀπέπαυον τὸν ῥήτορα φιλοτιμούμενον (s'efforcer) πλείω λέγειν· τοῦτο δὲ ἐποίουν διὰ τὸ φιλοτιμεῖσθαι πολλακίς τοὺς ῥήτορας περιττολογεῖν (parler en surabondance) καὶ ἐμποδίζεῖν ἄλλοις θέλουσι λέγειν, ὡς ἂν τὰ σπουδαῖα (choses importantes) λέγοντες ἐξέλθοιεν (discourir), μέχρις ἂν καὶ τὸ ὕδωρ ἐκχυθῇ. ἐκ τούτου οὖν κλεψύδρα τὸ δικαστήριον εἴρηται. Lh

sch vesp.93c.1 Tr περὶ τὴν κλεψύδραν] περὶ τὸ δικαστήριον. Lh

v.805 pot de chambre v 857-858 pot de chambre en guise de clepsydre

Les oiseaux v. 1695, la Clepsydre de Phanes. sch av.1694.18 : καὶ ἐν τῷ δικαστηρίῳ ἐστὶ κλεψύδρα, κατασκευασμὰ τι ὥσπερ ὠρονομικόν.

Lysistrata v. 913, fontaine située en dessous de la grotte de Pan : sch lys.913.1 λουσαμένη τῇ Κλεψύδρα: Ἐν τῇ ἀκροπόλει ἦν κρήνη ἡ Κλεψύδρα, πρότερον Ἐμπεδῶ λεγομένη. ὠνομάσθη δὲ Κλεψύδρα, διὰ τὸ ποτὲ μὲν πλημμυρεῖν (monter, déborder), ποτὲ δὲ ἐνδεῖν.

Simplicius : VIème siècle

Simplicius Phil., In Aristotelis quattuor libros de caelo commentaria (4013: 001)

“*Simplicii in Aristotelis de caelo commentaria*”, Ed. Heiberg, J.L.

Berlin: Reimer, 1894; *Commentaria in Aristotelem Graeca* 7.

Volume 7, page 524, line 19

Aristote p. 294b13 <Ἀναξιμένης δὲ καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Δημόκριτος> ἕως τοῦ <τεκμήρια πολλὰ λέγουσι.>

7.524.20

κλεψύδρα δὲ ἐστὶν ἀγγεῖον στενόστομον πλατυτέραν ἔχον βάσιν μικραῖς ὀπαῖς κατατετρημένον, ὃ νῦν ὑδράρπαγα καλοῦσι· καθιεμένου γὰρ εἰς ὕδωρ τοῦ ἀγγείου ἐπιληφθέντος τοῦ ἄνω στομίου οὐκ εἴσεισι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν ὀπῶν διὰ τὸ ἀθρόον τὸν ἀέρα τὸν ἐν αὐτῷ ἀντερείδειν τῷ ὕδατι καὶ κωλύειν τὴν ἄνω πάροδον αὐτοῦ τῷ μὴ ἔχειν, ὅπου αὐτὸς μετασταίῃ· ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ ἐπιληφθέντος τὸ ἄνω στόμιον εἴσεισι τὸ ὕδωρ τοῦ ἀέρος ὑπεξισταμένου αὐτῷ. καὶ κατὰ τοῦτο οὖν ἔοικε τὸ παράδειγμα τοῦ μὲν ὕδατος ἀνάλογον τῇ γῆ ληφθέντος τῇ μὴ χωρούσῃ διὰ τοῦ ὑποκειμένου ἀέρος, τοῦ δὲ ἐν τῇ κλεψύδρα ἀναλογούντος τῷ ὑποκειμένῳ τῇ γῆ ἀέρι καὶ ἀντερείδοντι πρὸς αὐτήν. ἀλλὰ καὶ πληρωθείσης τῆς κλεψύδρας ὕδατος, ἐὰν ἐπιλάβῃ τις τὸ ἄνω στόμιον ὡς μὴ εἰσιέναι, οὐκ ἐκρεῖ διὰ τῶν ὀπῶν τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ κενὸν μείνῃ τὸ ἄγγος

μη εισιόντος ἀέρος μήτε διὰ τοῦ ἄνω στομίου ἐπειλημμένου ὄντος μήτε διὰ τῶν κάτω ὀπῶν τὴν δίοδον τοῦ ὕδατος ἔχουσῶν δι' ὄλου τοῦ ἑαυτῶν ἀνοίγματος· ὡς οὖν τοῦ ἀέρος μη εισιόντος μένει τὸ ὕδωρ τὸ ἐν τῇ κλεψύδρᾳ, οὕτω καὶ ὁ ὑπὸ τὴν γῆν ἀῆρ τῷ μη ἔχειν πάροδον μένει· τούτου δὲ μένοντος καὶ ὁ ὑπ' αὐτὸν ἀθρόως μένει, οὗ μένοντος παντὸς καὶ τὴν γῆν ὀχεῖσθαι τε καὶ ἀνέχεσθαι ὑπ' αὐτοῦ συμβαίνει.

Une clepsydre est un vase à embouchure étroite la base plus large percée de petits trous, on l'appelle maintenant « ὑδράρπαγα » (*qui saisit l'eau ἀρπάζω, harax*) ; car lorsque le vase est descendu dans l'eau, l'embouchure du haut étant obstruée l'eau ne rentre pas par les trous parce que l'air enfermé à l'intérieur appuie sur l'eau et empêche que son passage vers le haut se produise, où lui-même peut être retiré : lorsque l'obstruction est enlevée l'eau entrera, l'air s'échappant par l'embouchure du haut. Et donc sous celui-ci l'exemple de l'eau paraît correspondre à la terre située sous l'air qui s'appuie sur elle. Mais aussi la clepsydre étant pleine d'eau, si l'on obstrue l'embouchure du haut pour que (l'air) n'entre pas, l'eau ne s'écoule pas par les trous, pour que le vase ne reste pas vide du fait que l'air ne rentre ni par l'embouchure du haut qui est obstruée ni par les trous du bas qui assurent le passage de l'eau à travers la totalité de leurs ouvertures ; car assurément comme l'air ne rentre pas l'eau qui est dans la clepsydre reste, et ainsi l'air sous la terre reste parce qu'il n'a pas de passage ; celui-ci restant ce qui est sous lui reste aussi en masse, de ce que tout l'air reste il se trouve que la terre est supportée et est soutenue par lui.

Eustathe, Commentarii ad Homeri Iliadem 2.621.25

Métropolitte de Thessalonique, XIIème s. Témoin de la prise de la ville par les troupes de Guillaume II de Sicile (le Bon, au Paradis de Dante, XX, 61-65) commandées par le comte Alduin (1185).

II.9.502-505

καὶ γάρ τε Λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι μέγалоιο χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ, αἶ ῥά τε καὶ μετόπισθ' ἄτης ἀλέγουσι κιοῦσαι.	Les Prières sont filles de Zeus, l'immense Cronide filles boiteuses, toutes ridées, aux prunelles qui louchent, sur leur chemin elles vont derrière Egareuse.
---	---

Ἔτι δὲ καὶ παραβλῶπας τῶν ὀφθαλμῶν ἢ τῶ ὀφθαλμῷ διαγράφει τὰς Λιτάς, τουτέστι διεστραμμένας τὴν ὄψιν, παραβαλλούσας τοὺς ὄπας καὶ παραγούσας τῆς κατὰ φύσιν ὄψεως καί, ὡς οἱ παλαιοὶ φασιν, στραβὰς καὶ πλαγιομμάτους διὰ τε τὴν τῆς ὄψεως τῶν δυσωπουμένων παρατροπὴν καὶ οἶον διαστροφὴν, καὶ διότι οὐχ' ἰλαρὸν τὸ βλέμμα τοῖς λιταζόμενοις ἀλλ', ὡς εἶπεῖν, δυσβλεπτοῦσιν ἐκεῖνοι, ὅθεν καὶ ἡ δυσωπία τὴν κλησιν ἔλαχεν. Ἰστέον δὲ [ὅτι τε παραβάλλει ὄπας οὐ μόνον ὁ λιταζόμενος, ἔτι δὲ καὶ ὁ στραβίζων, ὁ καὶ ἰλλὸς κατὰ τοὺς παλαιούς, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀποσεμνυόμενος ἐμβριθῶς, ὀφθαλμῷ γοῦν παραβάλλεσθαι ὁ Κωμικὸς λέγει τὸν Σωκράτην ἐν τῷ δηλαδὴ σεμνοπροσωπεῖν]. Καὶ ὅτι « παραβλώψ » μὲν ἐκτείνει τὴν λήγουσαν ὡς σύνθετον ἐκ τοῦ « ὀπός », « βλώψ » μέντοι τὸ μονοσύλλαβον συνέσταλται, ὅπερ ἐστὶν ὁ τῆς κλεψύδρας ἤχος μιμητικῶς κατὰ τοὺς παλαιούς. Ὡσπερ, φασί, καὶ « κύξ » ἐπὶ τῆς ψήφου κατὰ μίμησιν καὶ αὐτό. Οἱ δ' αὐτοὶ φασιν ὁμοίως et « κύξ » μιμητικῶς καὶ « βή » οὐ μὴν « βαί », μίμησιν προβάτων φωνῆς. Κρατῖνος : ὁδ' ἠλίθιος ὡσπερ πρόβατον « βῆ βῆ » λέγων βαδίζει.

Il décrit encore aussi les Prières qui louchent des yeux ou des deux yeux, c'est-à-dire dont le regard se détourne, elles lancent de côté leurs yeux et ont un regard déviant de l'ordre naturel et, comme disent les anciens, elles sont tordues et bancroches à cause de la déviance du regard des yeux troubles, disons une déformation, et c'est pourquoi le regard n'est pas joyeux chez ceux qui prient mais, pour ainsi dire, ceux-ci voient mal, d'où aussi l'apparence de laideur a obtenu cette appellation. Il faut savoir que celui qui prie non seulement détourne les yeux, mais encore aussi celui qui est atteint de strabisme, le loucheur selon les anciens, mais aussi celui qui prend un air solennel pour détourner les yeux de manière sévère, le Comique dit que Socrate prend en cela évidemment un air solennel. Et parce que « parablôps » allonge la terminaison comme un composé de « ὀπος », le monosyllabe « blôps » est certes contracté, comme une imitation du bruit de la clepsydre selon les anciens. Comme on dit, « kux » à cause du jeton de même aussi ici par imitation. Les mêmes disent également aussi « bè » certes pas « bi », imitation du cri des moutons. Cratinos « ceci est vain comme un mouton se promène en disant bè bè ».